Le Chrysanthème

Au parc solitaire, c'est tout devient ombre.
J'erre lentement, l'esprit attristé
On distingue encor dans le jour qui s'obscure
Un grand chrysanthème à corolle blanche.

Sa tige résiste au vent qui l'agite,
Mais sa tête pour le lui geste lasse,
Peut languissamment et son cœur palpite.
Sur ce cœur muet quelque s'elle a passé.

Les pétales ont des poses humaines :
Celui-ci tordu, presque retourné,
D'autres affaissés comme des des peines...
Pauvre chrysanthème ! il a murmuré.

L'immense regret qu'exhalent les choses
A l'heure où l'Automne est près de finir,
Lorsqu'il faut pleurer le trépas des roses
Et le gai soleil et le doux zéphir !

O fleur des tombeaux qui dans les nuits pâles
Répands ton amer et troublant parfum
J'aime à respirer tes mouvants pétales
Tu me fais songer à mon cœur défunt !...

Mr et Mme C. W. Robinson donneront un dîner demain pour Mlle Agnès George.

Lundi après-midi Mlle Marcelle Desporte donnera un bridge précédé d'un "linen shower" en l'honneur de Mlle Angèle Brierre.

Un lunch sera offert à Mlle Mary Ashley Stanton par Mme S. M. D. Clark mardi après midi.

Mme Jeanne Castellanos et Mlle Lottie Mitchell donneront un thé et une réunion musicale mercredi entre 4 et 6 heures, à l'Hôtel Grunewald.

Un cotillon auquel prendront part nombre de jeunes gens de cette ville aura lieu mercredi soir au nouvel hôtel de Bogalusa, Lne.

Mlle Louise Laplace donnera un lunch et un "handkerchief-shower" Jeudi, en l'honneur de Mlle Angèle Brierre dont le mariage aura lieu prochainement.

Mlle Myra Walsley réunira quelques personnes à un lunch mercredi après-midi.

M. et Mme James Puech donneront un dîner Jeudi, en l'honneur de leur nièce, Mlle Lucile Winship de France, qui passe l'hiver à la Nouvelle-Orléans.

M. James Demoruelle annonce les fiançailles de sa fille, Mlle Léontine Demoruelle, avec M. Auguste Rauxet, Jne.

M. et Mme Paul Gelpi et leur petite-fille, Mlle Louise Laplace, sont de retour d'un long voyage en Europe.

Mme A. Sidney Ranlett a regagné sa demeure à New-York après un séjour chez sa mère, Mme T. J. Semmes.

Le Juge et Mme Charles E. Fenner ont lancé des invitations pour le mariage de leur fille Gladys avec M. Edward J. Gay, mercredi le 1er décembre, à 5 heures, à Christ Church.

M. et Mme Harry Pond ont donné un bridge-whist suivi d'un souper lundi soir en l'honneur de Mlle Myra Pond. Leurs invités comprenaient Mlles Amelia Baldwin, Olive Manson, Louise Culbertson, M. et Mme S. P. Walmsley, Jr, Medora Hyman, M. M. E. H. Keep, Charles Upthorn, Jr, Charles Buck, Bernard Avegno, P. Williams, John Many. Les décorations étaient composées de chrysanthèmes roses et de fougères.

M. A. A. Lelong est arrivé la semaine dernière de l'Europe où il a passé plusieurs mois.

M. et Mme Maurice E. Brierre font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Marie Louise Angèle Brierre et de M. Walter Bell Humphreys, qui sera célébré le mercredi 8 Déc., à 5:30 de l'après-midi à l'église des Jésuites rue Baronne. A l'issue de la cérémonie une réception aura lieu chez M. et Mme Brierre rue Robertson.

Le bal annuel des Mystic Maids aura lieu le 26 janvier à l'Athénéum.

Mme Edgar Bouligny annonce les fiançailles de sa fille Lucie avec M. Victor L. Bernard. Le mariage aura lieu peu de temps avant le carême.

Mme Norvin T. Harris donnera un "silk hosiery shower" vendredi après-midi en l'honneur de Mlle Gladys Fenner dont le mariage aura lieu en décembre.

Très brillante, la première soirée musicale du Cercle Polyhymnia, qui a eu lieu mercredi chez Mme T. D. Stafford, au milieu d'une nombreuse assistance. Le programme, très choisi, était ainsi composé : "Fairy's Slumber Song" de Homer Bartlett, chœur, avec solo chanté par Mlle Dora Bergman : "L'Heure Exquise" de Lenn, chanté par Mlle Irene Dinkins : "Dawn," M. C. Louis Sully ; "Du Bist Die Ruh" de Schubert et "Scena Cavatina" de Verdi chantés par Mme Henry Bonny ; "Allegro Brillant" de Ten Have, violon, Mlle Inez Lambert accompagnée par le Prof. René Salomon ; "If Thou Wert Blind," chant, M. Pierre V. Blanchard ; l'origine de la "Moonlight Sonata" de Beethoven, par Mlle Jessie Tharp ; "Vous Dansez Marquise" et "Pierrot" chantés par Mlle Evelyn Meyer ; "Traumrie de Strauss et "Polonaise" de Liszt exécutés au piano par Mlle Eveleen Reid, et pour terminer la "Marche des Goths" chœur de Krieges Kotten. Le piano d'accompagnement était tenu par Mlle Mamye V. Moloney. Parmi les personnes présentes, M. et Mme A. McLellan, M. et Mme P. L. Bonny, Dr et Mme F. Larue, M. et Mme Henderson, M. et Mme J. McCoskey, M. et Mme H. Bonny, M. et Mme Claude Smith, M. et Mme Elder, M. et Mme L. Déléchaud, Mmes A. Beugnot, B. Ory, Dupuy-Harrison, V. Meyer, B. Boriand, W. P. Richardson, H. C. Elder, W. Collister, John G. Harrison, Mlles Virginia Meyer, Adèle Bonny, Julia Richards, L. Wilcox, Laure Carrière, Anna Minor, Emilie Prévost, Jeanne Legéai, B. McCoskey, Anita de Ben, Solange et Elise Daboval, Rita Bourgeois, Juanita Commagère, Adèle Tassin, MM. Sol Marx, H. B. Loeb, Delvaille Théard, A. de Ben, Henry Brierre, A. H. Kernion, L. Penegny, J. Billaud, R. Gottschalk, Dick Leverich, J. G. Harrison, W. C. Schepperge, R. Lacoste et beaucoup d'autres.

M. et Mme Albert J. Laplace et Mlle Louise Laplace donneront un dîner-danse le 29 novembre, en l'honneur de Mlle Olga Rocquet, la fille du Dr et de Mme Albert Rocquet, et recevront de nouveau le 13 décembre, pour les débutantes de la saison.

Le mariage de Mlle Fannie Jackson et de M. Robert R. Reynolds de Asheville, G-du N., dont on vient d'annoncer les fiançailles aura lieu en janvier.

Un dîner sera offert à Mlle Mary Stanton par Mlle Jean Gannon le 29 novembre.

Mercredi après-midi Mme Adolphe Wolfe, Jr, donnera un thé pour sa soeur Mme Clinton Wise.

Jeudi soir une partie de bridge suivie d'un souper a eu lieu chez M. et George Alfred Hero, en l'honneur de leur fille, Mlle Fenella Hero qui fait ses débuts dans le monde cette année. Les invités comprenaient Mlles Amelia Baldwin, Marguerite Holland, Sidney Lee Brousseau, Beatrix Kennedy, Alice Shiell et M. M. Sidney L. Sinnott, Evan Renshaw, A. Little, Alfred Hero, Dr Chavigny et Dr William Patton.

M. et Mme Hunter C. Leake et M. Henry Braud donneront un cotillon à l'Athénéum vendredi pour Mlle Mary Ellis Leake et Mlle Virgie Braud.

Une très belle réception a été donnée mercredi après-midi par Mme John Nelson Wisner en l'honneur de sa fille, Mlle Cora Wisner et de Mlle Béatrix Kennedy, la fille de M. et Mme Philip Nott. Les salons de l'élégante demeure étaient décorés de fougères et de chrysanthèmes jaunes. Mme Wisner en faisait les honneurs aidée de Mlle Wisner, Mlle Kennedy, Mme E. F. Rareshide, Mme Philip Nott et Mme G. A. Lanaux. Mlle Wisner et Mlle Kennedy étaient toutes deux charmantes dans des toilettes de messaline blanche garnies de perles, et avaient des bouquets de chrysanthèmes et de fougères. La pièce où recevaient Mme Fred King et Mme Henry F. Baldwin, était ornée de roses, roses et de fougères. Dans la salle à manger admirablement décorée, se tenaient Mme C. W. Rareshide, Mme George Kausler et Mme Joseph Gomila entourées de Mlles Jeanne Lange, Olive Manson, Sidney Lee Brousseau, Amelia Baldwin, Mary Leake et Virgie Braud qui servaient les invités autour d'une table garnie d'une profusion d'œillets rouges. Mme Gervais Lombard et Mlle Marie Aldigé, servaient le thé et le chocolat et la table de punch placée sur la galerie de côté au milieu d'un bosquet de plantes vertes et de fleurs, était présidée par Mlles Myrtis Courts, Stella Harang et Alice Wood. Mme Warren Patrick et Mme Alonzo Church y recevaient les nombreux invités. Dans la soirée M. et Mme J. N. Wisner ont donné une partie de bridge et de hearts à laquelle ont pris part entre autres, Mlles Olive Manson, Sidney Lee Brousseau, Fenella Hero, Mary Ellis Leake, Margaret Holland, Agalice LeSassier McClan, Jeanne Lange, Stella Harang, Alice Shiell, M. Gilmore, Mary Ashley Stanton, Louise Westfeldt, Marie Aldigé, Agnes George, Amelia Baldwin, Medora Hyman, Alice Wood, Emma Tebo, Myra Pond, Rebecca McCutcheon, le Lieut. Loustalot Dr Patton, M. M. W. Mathews, Reginald Benton, Chotard Eustis, Henry Lee Sinnott, Douglas Black, Evan Renshaw, E. T. Florance, Albert Tebo, Alfred Hero, Farley Vincent, Stirling Nott, Fred King, Stuart Handy, Albin Nott, T. L. Airey, Lee Renshaw, Dr W. T. Patton, Dr Allen Kennedy, le comté Marmont, William de Fuentes, Dr Sam Logan. Les prix ont été gagnés par Mlles Mary Ellis Leake et Myra Pond et M. M. W. de Fuentes et T. L. Airey. Les consolations sont allées à Mlle Jeanne Lange et M. Black.

Mlle Lawrence Humphreys donnera un "linen shower party" pour Mlle Angèle Brierre le 30 Nov.

Mme Louise Dufour Goodrich a porté un lunch qu'elle donnait au Country Club mercredi dernier. Mme Mary Gibbs Spooner, Mme Alfred LeMaire, Mme Carl Lenfant, Mlle Emma May Spooner et Mlle Yvonne Goodrich.

Mlle Margot Lelong est arrivée ces jours derniers de New-York où elle a séjourné quelque temps en quittant la Virginie.

Jeudi après-midi Mme Ernest T. George donnait un très joli lunch pour présenter sa fille, Mlle Agnès George, qui est une débutante de la saison. La maison était décorée d'une profusion de roses, de chrysanthèmes blancs et de fougères, et la table dans la salle à manger était parée au centre d'une grande corbeille en argent contenant des roses blanches et des fougères. Les candélabres d'argent étaient garnis d'abat-jour vert pâle. Mme George recevait aidée de Mlle Agnès George, Mme C. W. Robinson, Mlles Sallie Trufant, Anina Legendre, Adèle Monroe, Jessie Tebo, Emily Jones et Anita Norman. Au nombre des personnes présentes : Mlles Lucile Winship, Marguerite Maginnis, Olive Manson, Sidney Lee Brousseau, Laurence Humphreys, Virgie Braud, Maud Eustis, Amelia Baldwin, Carrie Walmsley, Germaine Stouse, Alice Hardie, Fenella Hero, Marie Céleste Maury, Jeanne Lange, Emma Tebo, Nina Watters, Marie Aldigé, Laura Hayward, Olga Rocquet, Joel Harris, Béatrix Kennedy, Mary Ellis Leake, Cora Wisner, May Dart, Mary Dillard, Mildred Farrar, Hilda Phelps, Martha Gilmore, Louise Duggan, Laura Hobson, Nancy Collins, Louise Westfeldt, Myra Pond, Rebecca McCutcheon.

Mme Eli Watson donnera un bridge suivi d'un 5 o'clock le 2 Décembre en l'honneur de Mlle Mary Ashley Stanton.

Le dîner que devaient donner M. et Mme S. P. Walmsley le 25 Nov. pour leur fille, Mlle Carrie Walmsley, a été remis au 31 Nov.

M. et Mme Fritz C. Stouse donneront un bridge le 10 Déc. en l'honneur de leur nièce, Mlle Germaine Stouse.

Un très beau lunch buffet a été donné par Mme Andrew Stewart, Jr, mardi après-midi, pour sa sœur, Mlle Julia Armstrong. Des gerbes de roses American Beauty ornaient délicieusement la table. Les dames recevant avec Mme Stewart et Mlle Armstrong étaient Mme Daniel Holder et Mme Alfred LeBlanc. Parmi les personnes présentes : Mlles Louise Westfeldt, Olive Manson, Sallie Trufant, Béatrix Kennedy, Edith Libby, Pearl Wight, Martha Gilmore, Joel Harris, Lucy Claiborne, Marie Breazeale, Lucile Winship, Germaine Stouse, Marie Céleste Maury, Medora Hyman, Adèle Monroe, Hilda Phelps, Agnès George, Margaret Richardson, Gladys Fenner, Maude Eustis, Mary Ellis Leake, Amelia Baldwin, Virgie Braud.

Le mariage de Mlle Rose Colron, fille de Mme Louis Colron, avec M. Alfred Hymel, a été célébré à l'église Ste-Marie (Archevêché), mercredi à cinq heures et demie de l'après-midi, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Aux accords de la marche du Prophète, la mariée, charmante dans une toilette de lingerie blanche garnie de dentelle et complétée par un voile de tulle et un bouquet de roses blanches, s'est avancée au bras de son frère M. Auguste Colron, vers l'autel éblouissant de lumières et fleuri de roses blanches, où l'attendait le marié avec son frère, M. D. Hymel, qui était son "best man." Le comité de réception, qui la précédait à son entrée dans l'église, était composé de ses frères, MM. Louis Colron, George Colron et Chas Colron, et de MM. James Plauché, Robert Byrnes et Henry Eider. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Scotti qui officiait assisté des RR. Sublieau et Lorente. A l'issue de la cérémonie religieuse une réception restreinte a eu lieu chez la mère de la mariée. M. et Mme Hymel sont en voyage de noces et demeureront au retour chez Mme L. Colron, avenue Esplanade.

Vendredi après-midi, Mme Hernandez et Mlle Agnès Hernandez, ont donné une partie de bridge-whist en l'honneur de Mlle Lucile Mouton, de Lafayette, Lne. Les jeunes filles présentes étaient Mlles Anita Lange, May, Marcelle Desporte, Julia Grace, Hilda Nott, Alice Gravely, Mary Havard, Angele Brierre, Eleonor Dyer, May Sproule, Laurence Humphreys, Mary Atkinson. Après la partie de cartes on a servi le thé autour d'une table ornée de roses et de candélabres d'argent garnis d'abat-jour rouges.

Dévaliseurs de train condamnés.

Leavenworth, Kans., 20 novembre—Wm Marth we, Frank Griggware, John Shelton, D. W. Moore et Frederick Torgenson, reconnus coupables par une cour fédérale d'avoir attaqué un train de la compagnie Union Pacific et dévalisé le wagon-postal, ont été condamnés à la réclusion perpétuelle. Les cinq condamnés ont été amenés ce matin au pénitencier fédéral de Leavenworth où ils purgeront leur sentence.

—o—

EN FRANCE.

Paris, 20 novembre—Les chefs du parti monarchiste français ont lancé aujourd'hui un manifeste annonçant leur intention de s'unir aux Catholiques pendant les prochaines élections générales et de s'opposer par tous les moyens en leur pouvoir aux candidats adversaires de l'Eglise.

—:o:—

Entre son mari et sa fille, Mme Steinheil apparaît comme un modèle de vertu conjugal et d'amour maternel.

LES DEBATS DE L'AFFAIRE STEINHEIL

QUATRIEME AUDIENCE.

—o—

Cour d'assises ou cour d'amour ?

—o—

Paris 7 novembre.

Que disait donc M. de Valies que l'heure n'était plus aux madrigaux ? Des madrigaux !.... mais ce ne furent hier que guirlandes, tendresses et embrassades. Et, ma parole, on eût soudain vu M. l'avocat général tendre la main aux conseillers, les conseillers au président, le président à l'accusée et tous, y compris Me Antony Aubin, ses secrétaires et l'honorable greffier, se livrer, aux tendres accents d'"Embrassons nous, Folleville," à la plus folle des farandoles autour de la table des pièces à conviction, qu'on n'en eût point, mon Dieu, été autrement "estomaqué"—si j'ose emprunter à Rémy Couillard cet élégant vocable.

On s'en tint aux causeries.... d'ailleurs charmantes. Il y eut bien certains lâcheux, parents du défunt, qui manquèrent un peu de cordialité, mais en femme qui sait son monde, l'accusée..... pardon, la maîtresse de maison, eut tôt fait, je vous prie de le croire, de les remettre à leur place. Le reste fut du meilleur ton : ce n'est point que toutes les choses dites fussent particulièrement favorables. Il en fut même de singulièrement accusatrices et terriblement graves, mais, n'est-ce pas, il y a la manière ; et comme Me Antony Aubin, qui semblait présider aux témoignages, est le plus aimable des hommes du monde, tout s'arrangeait le plus galamment qu'on pût rêver.

Seul, dans son coin, l'acte d'accusation, en vieille personne formaliste, tournait parfois vers la cour des yeux colères de femme quelque peu délaissée, mais ceux-ci n'étaient point pour troubler tant d'imprévue bonne humeur.

Seulement, si cela devait continuer, peut-être d'aucuns se pourraient-ils demander pour quoi, alors, n'avoir pas commencé par là ; qui sait même s'il ne s'en trouverait point d'assez "grinchus" pour répéter le vieux dicton : "Qui trompe-t-on ici ?"

Rémy Couillard.

On l'attendait avec impatience, cette déposition de Rémy Couillard et l'on escomptait déjà toute une audience de passion et de drame. Il n'en fut rien.— Simplement, à un moment, très douce, presque câline, Mme Steinheil lui a dit : "Mon pauvre Couillard, vous devez m'en vouloir beaucoup, je vous demande pardon." Et, simplement aussi, il s'est empressé de répondre : "Pas besoin de parler de pardon, je ne vous en veux pas, j'ai pas de rancune." C'est tout. Peut-être les élégantes auditrices du public debout, qui pour entendre cela avaient payé leur place cinquante francs, ont elles trouvé la note un peu chère.

Mais ce n'est pas du drame que se fait le plus de besogne. Nette, catégorique, sans hésitations ni exagérations, la déposition de Rémy Couillard conserve une importance capitale.

Dès les premiers mots, il prend position :

—Si jamais formule de serment fut solennelle, déclare le président, c'est bien celle que vous allez prêter : ni haine, ni colère. Vous avez l'honneur de porter un uniforme, souvenez-vous-en pour oublier toute rancune et ne connaître que la vérité.

—Je déposerai sans haine et je jure de dire la vérité.

Et de suite le président fixe un point. Il ne posera pas une question à l'ancien valet de chambre sur tout ce qu'il a pu voir ou entendre touchant la moralité de l'accusée. "Laissons, dit-il, les propos d'office."

—Parfaitement, approuve la défense.

Et l'on arrive tout de suite à la nuit du crime.

Sans qu'il y soit insisté, Rémy Couillard raconte que, le 30 Mme Steinheil lui dit de monter coucher à sa chambre et lui fit monter trois verres et une bouteille de cognac pour un grog qu'il fit, hors de sa présence, fait dans le cabinet de toilette. Pendant la nuit, il n'entend rien, et des agents de la Sûreté ont en effet vérifié que les bruits du premier ne parviennent pas en haut. Le lendemain, descendant vers cinq heures et demie, il entend appeler : "Rémy, Rémy !"

Le président.—Comment était la voix ?

—Forte, presque comme d'ordinaire, quoique un peu changée.

Il entre dans la chambre. Mme Steinheil était étendue sur son lit, attachée par les mains et les pieds, mais de façon si peu serrée qu'il lui suffit de tirer une bouclette pour la dégager aussitôt. Les couvertures étaient relevées moins haut que le genou.

Le président. — Ceci est grave ; réfléchissez bien ; si vous avez le moindre doute, vous vous honorez en le disant.

—Elles n'étaient pas levées jusqu'au genou.

—Et vous n'avez rien coupé avec un couteau ?

—Rien.

Après les pieds, Rémy Couillard détacha les mains ; elles étaient, dit-il, jointes sur le ventre, en croix, les poignets à angles droits.

—Elles n'étaient donc pas attachées derrière la tête aux barreaux du lit ?

—Oh ! pas du tout, je l'affirme.

M. BORDEREL.

Me Steinhardt, collaborateur de Me Aubin, lit alors le rapport du commissaire de police. Couillard y déclare : que Mme Steinheil lui avait fait des signes désespérés, qu'elle était nue, qu'elle avait les bras au-dessus de la tête attachés à un des barreaux du lit.

—C'est des fameux mensonges, tout ça, s'écrie-t-il ; pourquoi ne pas dire aussi que j'étais le coupable ?

Nettement, Me Antony Aubin précise la question.

—Le témoin n'a-t-il pas dit : "Ma maîtresse me faisait des signes" ?

—Pas du tout.

—Vous êtes certain que les couvertures n'étaient pas relevées jusqu'au genou ?

—Absolument certain.

—Et vous affirmez que les mains n'étaient pas attachées au lit derrière la tête ?

—Je l'affirme : dire cela c'est été un mensonge.

Confrontation avec le commissaire.

On rappelle le commissaire de police.

M. Buchotte explique que la déposition de Rémy Couillard fut rédigée au commissariat par le secrétaire, sur ses notes à lui. Couillard a signé.

—Oui, j'ai signé, mais on ne m'a rien lu.

—Je serais étonné, dit le commissaire, que mon secrétaire ne l'ait pas lue. Mes notes étaient conformes en tout cas.

—Je n'ai jamais, déclare Couillard, été interrogé par le commissaire de police.

—Je vous ai demandé des renseignements, riposte M. Buchotte.

Le président. — Vos notes étaient-elles assez vagues pour qu'une confusion puisse se produire ?

Le commissaire.— Mes notes devaient dire qu'elle était nue.

Le président.—Mais enfin, entre une femme nue et une femme dont les pieds seuls sont découverts, il y a une différence !

Me Aubin.—Monsieur le président, vous avez dit vous même que les rapports de police étaient toujours vrais,.... des merveilles. (Rires.)

Une fois encore, Rémy Couillard affirme n'avoir pas été interrogé par le commissaire.

Sur le ligotage, il est aussi formel. Mme Steinheil avait bien les bras liés sur le ventre, non aux barreaux du lit.

RENE COLLARD, dit LEFEVRE,

L'homme à la perruque rousse.

Me Antony Aubin.—Vous avez dit au commissaire que Mme Steinheil était liée par une corde au milieu du corps et passant sous le lit.

—C'est faux, riposte nettement Couillard. J'ai dit, au contraire, qu'il y avait trois ficelles distinctes : une aux pieds, une au cou, une aux mains.

—Vous l'affirmez bien ? demande le président.

—Absolument.

Le tampon d'ouate.

Nouvelles contradictions à propos du tampon d'ouate. Rémy Couillard dépose que le tampon était sur l'oreiller, à droite de la tête.

Me Antony Aubin en revient au rapport du commissariat : Rémy aurait dit que le tampon était dans la bouche et l'étouffait.

—Ce n'est pas vrai.

Me Aubin.—Alors, le commissaire de police a encore menti ?

L'avocat général.—Il est, en tous cas, en contradiction avec Mme Steinheil elle même, qui déclare que le tampon était à côté de sa bouche.

—Je n'en sais rien du tout, interrompt Mme Steinheil.

L'avocat général. — Ah bon ! vous ne savez plus rien....

Le président. — Si vous aviez eu le tampon dans la bouche, vous n'auriez pas pu appeler Rémy !

L'avocat-général. — Donc, il dit la vérité.

Et Rémy Couillard a le dernier mot : — Est-ce que vous croyez que j'avais l'habitude d'entrer dans la chambre de Mme Steinheil ? Si je l'ai fait, c'est qu'il faut bien qu'elle m'ait appelé.

Une fois encore, on revient sur le ligotage, et Rémy Couillard, une fois encore, affirme qu'il y avait trois ficelles différentes.

Le président. — En faisant des efforts pour dégager ses mains, Mme Steinheil ne risquait donc pas de s'étrangler ?

— En aucune façon.

Autres charges

Et l'on continue.

Aux appels de Couillard, M. Lecocq était accouru, entrant par la porte de l'office, qui n'était pas fermée ; or, le soir, Couillard avait fermé cette porte à clef et laissé la clef dans la serrure....

Mais voilà Mme Steinheil délivrée de ses liens ; s'informe-t-elle de son mari et de sa mère ?

—Pas du tout, répond Couillard.

Le président. — Elle ne s'est pas précipitée pour voir ce qu'ils étaient devenus ?

—Nullement.

Le président. — Ainsi, madame, vous n'avez pas eu une pensée pour les morts ?

Mme Steinheil. — Je ne me rappelle plus rien, je n'avais plus de forces.

Le président. —Comment vous, qui avez montré tant d'énergie, n'avez-vous pas bondi jusqu'au lit de votre mère ?

—C'est vrai, oh oui, j'aurais dû le faire ; cette nuit m'avait brisée.

Le président.—Enfin, elle ne vous a même pas demandé des nouvelles des siens ?

Rémy Couillard.—Non.

Entre temps, on signale une légère contradiction entre M. Lecocq et Rémy Couillard, celui-ci prétendant avoir seul dénoué les pieds de Mme Steinheil, et M. Lecocq prétendant l'y avoir aidé.

—Tout le monde était, sans doute, plus ou moins affolé.

Après M. Lecocq, c'est Mariette qui arrive appelée par téléphone.

—Est-ce qu'un détail ne vous a pas frappé dans sa mise ?

—Si, sa correction.

—Elle surprend un peu, en effet, quand on songe qu'elle était avertie de la mort de M. Steinheil et de Mme Japy. Enfin, passons....

Et l'on passe à des propos tout au moins singuliers qu'aurait, le lendemain, tenus Mme Steinheil à Rémy, qu'elle avait fait appeler et qui, depuis le crime, montrait une vive émotion.

Appelé par Mariette, Rémy Couillard est auprès du lit de la malade.

—Mon enfant, dit celle-ci, il ne faut pas avoir peur, je vous prends sous ma protection ; soyez moins affolé et surtout évitez de causer avec les agents. Il ne faut pas dire grand chose. J'arrangerai tout ça....

Le président.—Eh bien, madame, que signifient ces singuliers propos ?

Mme Steinheil.—Je n'en sais rien, attendu que je n'ai pas vu Rémy ce jour là, je ne l'ai vu que plus tard, chez M. Hamard.

Rémy Couillard.—Vous m'avez parlé ce jour là, et en voici la preuve : Vous achevez de me parler quand, tout à coup, la sonnerie du téléphone retentit dans la chambre où avait été tuée Mme Japy. Alors, vous me dites : Retirez-vous ! et sans attendre, d'un bond, vous sautez hors du lit et courez à l'appareil. J'en étais estomaqué. (Rires.)

Le président.—Vous en êtes bien sûr ?

—Oh ! cela c'est formel.

—Je ne me serais jamais levée devant mon valet de chambre.

—Vous l'avez fait ce jour-là.

Rémy Couillard raconte ensuite qu'on retrouva dans un placard la petite pendulette qu'il avait nettoyée la veille sur la cheminée de Mme Steinheil, et l'on en arrive au chien Turc.

—La veille du crime, dit-il, Mme Steinheil elle-même me donna ordre de le ramener chez ses maîtres. "Il pue le bouc" dit elle. Quand je dis cela à Mme Geoffroy, elle fut vexée.

Le président. — Ne serait-ce pas parce que le chien avait crevé un dessin de M. Steinheil ?

—Le chien a, en effet, crevé un papier, mais M. Steinheil m'a dit : "Oh ! ce n'est pas grand chose, c'est l'affaire d'un quart d'heure à réparer." Il n'a pas parlé de renvoyer le chien.

A continuer.

Voir l'Abeille des 16, 17, 18, 19 et 20 novembre.

CUISINE

Sauce aux anchois.

Cuire à blanc dans du beurre frais, pendant 15 minutes, une échalote coupée finement ; mouiller avec un verre à Bordeaux de Xérès ou de bon Madère, ajouter quelques grains de poivre blanc, un peu de piment concassé, un grain de sel, faire une réduction, retirer du feu et laisser refroidir.

D'autre part, préparer une purée avec 50 grammes d'anchois de Norvège (hachés, puis pilés dans un mortier) et deux jaunes d'œufs très frais. Délayer avec la réduction, y ajouter les petits grains noirs qui entourent les anchois et qui ne sont autres que de la nigelle aromatique, d'un goût délicat.

Mettre la sauce au bain-marie, la fouetter jusqu'à ce qu'elle soit mousseuse, la passer au tamis de crin.

(Sert pour accompagner les poissons).

Gaufres.

Farine	250 gr.
Eau	1 verre
Lait	1 verre
Œufs	2
Sel	1 pincée
Levure de bière	25 gr.

Faire dissoudre la levure dans le lait chaud, refroidir avec l'eau. Délayer petit à petit la farine avec le mélange d'eau et de lait, y ajouter le sel et les œufs battus comme pour une omelette.

Graisser un moule à gaufres avec du beurre frais ou du lard gras, le remplir de la préparation et cuire sur un feu vif des deux côtés.

Une fois cuite, retirer la gaufre du moule, la saupoudrer de sucre sur les deux faces.